

Dans le centre historique de la ville de Bergerac, face au célèbre Cloître des Récollets et à quelques mètres de la statue de Cyrano, Bénédicte Giniaux , arrivée en 2010, présente le travail d'une quinzaine d'artistes.

Marie-Dominique Privé est venue visiter la galerie.

Marie-Dominique Privé : Comment avez-vous choisi ces artistes ?

Bénédicte Giniaux : Après avoir organisé des expositions personnelles et collectives durant plus de quinze ans dans l'Oise et en région parisienne, j'ai choisi de déménager à Bergerac pour ouvrir une galerie. J'ai donc eu la chance de rencontrer de nombreux artistes durant toutes ces années précédentes et la sélection actuelle s'est faite naturellement avec le temps et de manière tout à fait subjective, comme toujours. Lorsque j'invite un artiste à participer à une exposition, j'invite autant la personne que son travail. J'ai besoin d'avoir une relation agréable avec les artistes que je représente.

MD.P. Vous avez une sélection très figurative. Est-ce un parti pris ?

B.G. Oui, certainement, mais cela s'est imposé aussi très naturellement avec l'art animalier qui est toujours bien vivant dans la galerie. Comme j'ai organisé des expositions avec des artistes qui rendaient hommage aux chevaux, je suis allée dans de nombreux ateliers d'art figuratif et j'y ai souvent trouvé un grand intérêt avec beaucoup de respect, malgré les courants qui leur tournent le dos. C'est en fait la principale raison. Parfois chez certains artistes, l'abstraction prend sa place avec distinction. L'art figuratif offre un univers extrêmement vaste au travers des sujets traités : animaux, paysages, voyages, humains, objets, végétaux ... mais aussi un univers gigantesque par les techniques

employées, les inventions utilisées, par les personnalités de gestes et de modelages, par la singularité de certains contours. Il y a tant à découvrir et tant à proposer !

MD.P Comment a été accueillie cette galerie à Bergerac ?

B.G. Les collectionneurs d'art sont enchantés. Les amateurs d'art me remercient de la qualité et de la diversité. Déjà de nombreux habitués reviennent, impatients de découvrir les dernières œuvres présentées. Aussi, je suis toujours émue lorsqu'une personne entre dans la galerie et reconnaît tel ou tel artiste qu'il a connu à d'autres occasions, dans d'autres villes ou même à l'étranger pour certains.

MD.P. Est-ce que les visiteurs s'intéressent à la vie des artistes ?

B.G. Pas souvent et cela doit venir du fait que les artistes de la galerie ont des propositions assez claires, humoristiques parfois, souvent subtiles, délicates aussi. De plus, j'ai écrit et affiché un texte pour présenter chacun d'eux et ceci est certainement suffisant. Par contre les visiteurs me demandent souvent d'expliquer les techniques. Alors je raconte fréquemment les étapes du Raku, le travail de fond d'un tableau, quelques collages ou encore la fabrication d'un bronze par exemple. Les visiteurs ne connaissent pas toujours le travail d'une fonderie d'art et les cinq étapes nécessaires à la réalisation d'un bronze. Cinq étapes qui correspondent d'ailleurs à cinq métiers bien précis : le mouleur, le cireur, le fondeur qui coule le bronze en fusion, le ciseleur et le patineur. J'explique souvent cela à l'aide de quelques photos. Dans l'Oise, j'organisais une grande exposition annuelle chaque printemps en ne présentant que des bronzes, c'était vraiment magnifique, il y avait environ une centaine de sculptures. « On dit que le fondeur est la troisième main du sculpteur ». Le bronze est passionnant. Ensuite les visiteurs expriment facilement leurs émotions. Il est possible de discuter face à un tableau ou autour d'une sculpture de longues minutes. C'est toujours émouvant. Lorsque qu'une personne est troublée face à une œuvre d'art, le plus souvent l'émotion ressentie réveille quelque chose

qui lui appartient de manière consciente ou inconsciente. Il y a alors un langage, une couleur, un style, une matière reconnue, parfois même une odeur retrouvée, une ambiance évidemment. Un ami sculpteur, Jacob Pakciarz, a écrit : « Sculpter non seul le marbre, mais l'espace alentour » ou encore « L'art commence là où la matière s'arrête ». Il m'a beaucoup appris. J'apprends toujours auprès des artistes.

MD.P. Vous dites refuser des demandes d'artistes qui souhaitent exposer dans votre galerie.

B.G. Oui, évidemment, j'ai au moins une demande par jour et ceci depuis des années. Il y a beaucoup d'artistes qui cherchent à exposer en galerie, alors je conseille aux amateurs de participer aux expositions collectives organisées autour de chez eux. Il faut des années à un artiste talentueux pour être reconnu, les comédiens ou les musiciens vivent le même parcours difficile. Ce n'est jamais un artiste qui peut se déclarer artiste, mais bien et uniquement le public qui se déplace pour lui et les galeries qui le représentent. Aux professionnels, je leur réponds que je ne peux pas pousser les murs et que si je crée de nouveaux événements et selon leur travail ... peut-être ... en fait, ma réponse est décourageante.

MD.P. Ce qui veut dire qu'un artiste peut travailler avec plusieurs galeries?

Oui, bien sûr, la plupart des quinze artistes qui exposent ici, travaillent avec d'autres galeries qu'ils ont choisies. Plus l'artiste est présenté, plus il sera connu. Lorsque plusieurs galeries proposent le travail d'un même artiste, il se sent évidemment soutenu et les galeristes individuellement le défendent avec une plus grande assurance. L'exclusivité ne me semble juste que lorsque la réputation est internationale. La galerie prend finalement le rôle d'agent et c'est aussi vraiment passionnant, mais c'est une autre manière de travailler, un autre métier, une autre complicité.

MD.P. Il doit y avoir une relation très forte entre un artiste et son

galeriste ?

B.G. Evidemment surtout si on s'engage sur du long terme, comme c'est le cas dans ma galerie. J'ai toujours travaillé en confiance et il me semble que c'est le plus beau des contrats. Il n'y a pas de règle dans le fonctionnement d'une galerie. Une galerie est à l'image de celui ou de celle qui la mène. Au quotidien, c'est un travail de communication permanent pour inviter les visiteurs à ne jamais oublier la vie de la galerie. Il faut faire connaître à la fois les artistes séparément et la galerie dans son ensemble. La vie d'une galerie est un travail d'équipe et la vie d'un artiste également. Dans ma galerie, les artistes n'ont pas tous la même renommée, ni le même écho auprès du public. Alors chacun influence à sa manière l'ambiance intérieure et les plus connus attirent un public qui pourra aussi découvrir d'autres artistes. Ils ont presque tous un site et ils sont aussi présentés sur le site de ma galerie.

MD.P. Est-ce qu'il existe un lien, un point commun entre vos artistes ?

Je crois tout simplement que le lien c'est moi, car je les ai choisis et je les ai invités à participer à l'histoire de ma galerie. Entre eux, peu se connaissent, en fait. Le plus jeune est né en 1973 et la doyenne en 1932. Ils ont tous des parcours très différents. C'est passionnant d'écouter chacun dans la dynamique de ses projets. Un jour une dame découvrait la galerie et après avoir pris du temps, m'a dit : «on voit bien que c'est la même personne qui a sélectionné les artistes, c'est vraiment cohérent, on se sent bien dans chacun de ces univers, merci de ce moment de rêverie» C'était un beau cadeau ce jour là.

MD.P. Allez-vous organiser des expositions individuelles ?

C'est une question difficile. En arrivant en Dordogne, j'ai cru les premiers mois que j'allais mettre en avant le travail de l'un ou de l'autre sur une courte période. Le plus compliqué pour moi n'est pas de mettre un artiste en avant, mais plutôt d'en mettre un certain nombre au placard. Tous les artistes ont besoin d'être vus. Et puis j'observe à quel

point les visiteurs sont enchantés de la diversité. Bergerac est une petite ville et j'avais déjà remarqué ce choix collectif dans quelques très belles galeries de province, c'est certainement significatif. Dans quelques années, j'envisagerai peut-être une programmation différente. La galerie est en mouvement permanent car les coups de cœur sont emportés aussitôt et je change la mise en place très souvent. Pour l'instant, il m'arrive donc d'organiser simplement un événement autour d'un artiste juste pour un week-end. Je reste très attentive à ce sujet. Pour l'anniversaire de la galerie en mars dernier j'ai présenté cinq artistes par jour sur trois journées. J'ai beaucoup aimé ces trois expositions, il y a eu beaucoup de monde, c'était la fête !

MD.P. Il y a une ambiance particulièrement chaleureuse ici, alors que l'on entend souvent parler de « froideur » en poussant la porte d'une galerie.

B.G. Cela vient déjà et certainement du choix des murs. J'ai restauré cet espace avec des panneaux utilisés dans le bâtiment, composés de lamelles de bois. Parfois, j'hésite encore à peindre les murs en blanc car le rendu est effectivement très chaleureux. Ensuite la manière dont sont présentées les œuvres est très importante. La confrontation du travail des uns et des autres n'est pas le fruit du hasard, il faut chercher et trouver les bons accords. Pour les sculptures, j'ai dessiné mes socles que j'aime beaucoup et qui s'accordent avec les murs. Entre les tableaux, j'ai besoin qu'il y ait des temps de respiration. Ensuite et surtout, quel que soit l'art proposé, je pense que tout artiste offre à son public une forme de langage à partager avec d'autres, allant de la séduction à la provocation. Pour ma part, tout en étant engagée et passionnée, je ne suis pas une révoltée, alors je ne peux pas défendre un travail qui m'agresse ou me provoque. Ainsi, vous ne trouverez jamais dans ma galerie des tableaux ou des sculptures qui agressent par leur sujet ou par le traitement. Vous ne trouverez pas non plus des œuvres qui demandent des explications afin de justifier le propos. Face à une œuvre, sculpture, tableau, livre, film ... j'ai besoin d'y trouver une sorte de nourriture, quelque chose qui me bouscule, qui me rende différente, qui m'enrichisse, qui m'interroge, qui m'apporte une réflexion même si elle

peut être difficile ou douloureuse, mais je ne peux pas rester devant une œuvre qui me démunit, qui me prend de mon énergie, qui me dévitalise ou qui ronge un petit quelque chose de mon intimité. Ici, chaque œuvre garde une cohérence au sein du travail de chaque artiste et s'isole aisément pour vivre dans son entité. Ensuite, j'aime créer des mouvements, changer de place les tableaux, sortir des nouveautés, mettre en réserve certaines pièces, etc. Lorsqu'une personne s'intéresse davantage à un artiste, je lui présente tout ce que j'ai en réserve le concernant. C'est toujours un vrai bonheur quand on me le demande.

MD.P. Maintenant que vous êtes à Bergerac, comment faites-vous pour recevoir les œuvres ? Les artistes viennent-ils jusqu'ici ?

B.G. Dans l'Oise, les dernières années, je laissais les artistes venir à moi et nous faisons une sélection sur ce qu'ils m'apportaient. Maintenant, je préfère reprendre le temps d'aller choisir moi-même, car en marchant dans les ateliers, je peux dénicher une œuvre que l'artiste n'aurait pas imaginé présenter. J'aime prendre ce temps là et j'en ai besoin. Au delà de la qualité des œuvres, ce qui me touche avant tout c'est le regard de l'artiste sur son propre travail.

MD.P Est-ce qu'il est difficile de fixer les prix ?

Pas du tout et d'ailleurs chez moi, ce sont les artistes qui donnent les prix, je me suis toujours positionnée de cette manière. Je peux les conseiller, mais les prix ne peuvent pas changer d'une galerie à l'autre. C'est leur travail et les prix doivent leur correspondre individuellement. D'ailleurs, globalement ils se tiennent d'un artiste à l'autre et c'est pour moi un formidable signe d'honnêteté.

MD.P. Comment vous placez-vous face au marché de l'Art ? Et qu'en pensez-vous ?

C'est une question difficile, qui demande beaucoup de prudence et de

recul. Il y a tout d'abord, tout en haut les grands marchands, les très connus sur la place internationale, qui travaillent avec de grands collectionneurs et surtout avec tous les musées du monde. C'est à eux qu'il faut poser cette question. Il y a dans leur travail une passion de l'art, certainement, mais aussi un placement financier assuré. Ensuite il y a des grands galeristes très bien placés dans toutes les capitales. Je ne suis pas dans ces registres, même si je peux espérer pour chacun des artistes que je défends, qu'il soit un jour présent dans de grands musées en France et à l'étranger. Quelques uns ont déjà des œuvres dans des musées. Aujourd'hui les collectionneurs et les amateurs qui entrent dans ma galerie viennent avant tout acheter un vrai coup de cœur. Ici il s'agit surtout d'un investissement de bonheur, sans stress. Les prix restent tout à fait accessibles. Ce sont peut-être les prix qui positionnent les galeries dans le monde professionnel, je ne sais pas. Je suis très contente d'avoir choisi une petite ville de Dordogne. C'est la première galerie d'art à Bergerac, alors il faut du temps pour que les gens de la région la repèrent vraiment. La presse participe et le bouche à oreille fonctionne très bien.

MD.P Vous dites facilement que dans la vie, la chose qui vous intéresse le plus, c'est la création ?

Oui, c'est vrai, la création artistique reste mon unique priorité, c'est un éternel partage. Personne ne peut s'investir seul dans la création, il est nécessaire de s'imprégner et de découvrir. Il est indispensable d'absorber, d'ingurgiter ou de dévorer des odeurs, des couleurs, des ambiances, des colères, des joies, des lenteurs, des stress, des soleils, des nuits noires, des bulles de savon ou encore le sourire d'un arbre et tant d'autres mystères qui passent discrètement, délicatement. A l'écoute, attentif, curieux, l'artiste guette chaque idée nouvelle, cela m'émerveille. Il est indispensable de prendre le temps d'observer, de rencontrer, de toucher, de caresser, de se mettre dans la peau de..., d'y croire, d'y être, d'oser, alors ensuite et seulement ensuite, vient le temps de l'élan pour exprimer, formuler ou sensibiliser. Ça c'est la vie de l'atelier, le silence de la créativité dans l'intensité.

J'avais écrit cela : « Une personne et une technique se confondent dans un atelier : au-delà d'eux-mêmes, une œuvre d'art voit le jour. Un

tableau, une sculpture devient ainsi une entité dans un langage sensible et universel. Que ce soit par déchirement ou souffrance, que ce soit par bonheur ou apaisement, cette œuvre d'art par sa création et son cheminement est inévitablement dissociée de l'artiste au moment où il la signe. Il est important pour moi de sentir cette fusion entre une personne et sa technique, cette fusion qui donne naissance à une troisième dimension plastique, esthétique et émotionnelle. »

Dans mon rôle d'intermédiaire, de relais, j'aime profondément faire partager ma passion et inviter le public à découvrir tout cela !

MD.P Avez-vous déjà des projets extérieurs à la galerie ?

B.G. Oui et je suis enchantée, car à partir de l'été 2012, j'organise une exposition « Sculptures au Jardin » chez les viticulteurs Laurent et Sylvie de Boresdon, au Château Belingard, à quelques kilomètres de Bergerac.